

- Oncle Jack, nous avons besoin d'aide pour les valises.

Jack McCorres fronça les sourcils.

- Les valises ? demanda-t-il. Pourquoi faire ?

Laetitia leva les yeux au ciel, exaspérée.

- Je te signale que demain nous partons vers la belle ville de Paris avec toute la classe.

Au vu de la surprise qui se peignit sur les traits de leur oncle, Laetitia et Corinne McCorres soupirèrent, dépitées.

- Tu as signé les autorisations il y a six mois. Depuis, nous préparons ce voyage et demain un car passe nous prendre pour nous amener à la gare. Nous resterons une semaine dans la capitale de France. Nous avons laissé près du téléphone tous les numéros où tu pourras nous joindre. As-tu besoin d'informations supplémentaires ?

Jack secoua la tête.

- Désolée les filles, j'avoue que j'avais complètement oublié. Je devais avoir la tête ailleurs.

Laetitia et Corinne ne dirent rien, mais elles savaient que seul le corps de leur oncle était avec elles. Pas son cœur. Cela faisait un an et demi qu'« elle » était partie mais contrairement à leurs prévisions, il ne l'avait jamais oubliée. Et il avait eu beau cacher ses sentiments, il n'avait plus jamais été le même avec elles.

Une employée de l'office de tourisme de Paris avait spécialement été mandatée pour leur faire visiter la capitale. Selon Miss Jones, leur professeur, cette dernière avait été choisie car elle était d'origine anglaise. Le groupe, accompagné du surveillant qui participait au voyage, devait attendre le retour de Miss Jones à l'auberge de jeunesse. Cependant, l'excitation des futures visites était trop vive pour que les élèves se concentrent sur des jeux de société. Ils préféraient échanger leurs impressions sur le voyage, leur arrivée dans la capitale, les gens etc.

Laetitia et Corinne étaient légèrement à l'écart. Généralement, elles préféraient rester entre elles, et ne se mélangeaient pas beaucoup avec leurs camarades d'autant qu'elles ne les connaissaient pas beaucoup, puisque cela faisait un an qu'elles avaient demandé à leur oncle l'intégration d'un internat. Elles avaient choisi la ville de Aberystwyth. Ainsi elles n'avaient pas complètement abandonné le comté de Ceredigion. Elles rentraient chez elles toutes les deux semaines. C'est à partir de ce moment qu'elles avaient compris à quel point elles avaient été égoïstes. Elles avaient préféré partir car la tristesse de leur oncle leur faisait de la peine. Le voir chaque jour la tête dans les nuages, parfois regardant fixement devant lui pendant longtemps, ravivait leur culpabilité. Leur oncle leur avait tout donné et elles ne lui avaient rien accordé, pas même le droit d'être heureux. Aujourd'hui, elles regrettaient leur comportement, malheureusement, il était trop tard.

Soudain, un des garçons de leur classe, Tom, s'écria :

- Les voilà ! Enfin !

Tout le monde se leva, attendant impatiemment l'entrée de leur professeur avec le guide.

- Eh bien, à ce que je vois, nous sommes impatients. Vous ai-je manqué ? demanda Miss Jones en souriant.

Les élèves approuvèrent vivement.

- Ne faites pas les hypocrites, j'ai parfaitement compris que vous étiez pressés de commencer les visites, ne vous en faites pas. Bon, je vous présente Beverly Gray. C'est elle notre guide. (Les deux sœurs se figèrent sous le choc, et se regardèrent.) Je vais vous laisser vous présenter à tour de rôle.

D'un même mouvement, Laetitia et Corinne reculèrent.

- Oh mon Dieu ! murmura Corinne. Comment cela est-il possible ?

- Je ne sais pas. Que va-t-on faire ? gémit Laetitia. Elle va être aussi surprise que nous.

Les présentations se passaient vite, et bientôt arriva leur tour. Cependant, pétrifiées par la peur, elles ne purent dire un mot.

- Eh bien les filles, fit Miss Jones. Qu'attendez-vous ?

Les rires des autres élèves les tirèrent de leur léthargie.

- Euh... je suis Laetitia McCorres.

- Et moi, sa sœur Corinne.

Elles attendirent que la surprise se peigne sur le visage de celle qui leur faisait face, mais rien ne laissa transparaître un tel sentiment. Étonnées, elles la virent leur sourire comme si elle ne les connaissait pas.

- Enchantée tout le monde, dit-elle de sa voix douce. Je serai à l'auberge avec vous tout le temps que durera votre séjour. Si vous avez des questions, n'importe lesquelles, je suis à votre disposition.

Les jumelles reprirent leur souffle, contentes que Beverly n'ait pas tourné le dos au groupe. Toutefois, elles étaient encore sous le choc de ces retrouvailles. Cela n'empêcha pas leur cerveau de fonctionner. Elles n'étaient pas nées du même œuf pour rien ; de fait, elles avaient une relation fusionnelle. La plupart du temps, elles n'avaient même pas besoin de se parler pour se comprendre. Ainsi, sans même se concerter, elles surent ce qu'il fallait faire. N'était-il pas temps de réparer leurs erreurs ?

Ce ne furent que deux jours plus tard qu'elles purent enfin avoir l'occasion de parler en tête-à-tête avec Beverly. Elle se trouvait dans sa chambre, la porte ouverte, en train de lire. Visiblement elle sortait de la douche car ses cheveux étaient mouillés. Sans hésiter, les sœurs pénétrèrent dans la pièce et fermèrent la porte, faisant sursauter la jeune femme.

- Nous souhaitons vous parler Beverly, commença Laetitia.

La jeune femme les regarda en souriant.

- Bien entendu. Je vous écoute.

Les adolescentes se regardèrent, gênées, puis Corinne prit la parole :

- Nous voulions nous excuser pour tout ce que nous vous avons fait subir.

Les yeux de Beverly s'écarquillèrent.

- Comment ? demanda-t-elle.

- C'est nous qui avons tout fait pour que oncle Jack rompe avec vous. Nous voulons vous demander pardon et vous supplier de retourner à Tregaron. Il vous aime toujours vous savez ? Beverly posa son livre et les regarda intensément l'une et l'autre, puis secoua la tête.

- Vous devez vous tromper les filles, car je ne connais aucun Jack. Et vous, je vous ai rencontrées pour la première fois il y a deux jours. Je dois ressembler énormément à cette femme pour que vous ayez cru qu'il s'agissait de moi.

Il y eut un silence de mort pendant plusieurs minutes, puis Laetitia reprit la parole :

- Vous voulez dire que vous ne vous rappelez pas de nous ?

Beverly secoua la tête.

- Vous ne connaissez pas une ville du nom de Tregaron ? insista Corinne.

- Non, désolée. Cela ne me dit rien.

- Avez-vous une sœur ?

- Non. Uniquement un frère.

Ce qui correspondait à ce qu'elles savaient de la jeune femme. Les jumelles en furent désemparées. C'était un cas de figure qu'elles n'avaient jamais vu. Soit Beverly faisait comme si elle ne les connaissait pas car elle leur en voulait toujours, soit elle ne se souvenait vraiment pas d'elles, ni de la ville où elle avait vécu durant six mois. Et encore moins de Jack, celui dont elle était, en principe, amoureuse.

A nouveau, un silence s'instaura.

- Ecoutez les filles, faites comme si cette conversation n'avait jamais eu lieu d'accord ? conseilla Beverly. (Ne pouvant rien dire d'autre, elles acquiescèrent.) J'espère toutefois que vous aurez un jour l'occasion de présenter vos excuses à cette personne.

- Nous l'espérons aussi, dit faiblement Corinne.

Puis, abattues, elles sortirent de la chambre.

Leur oncle les attendait sur le pas de la porte. Il devait guetter leur arrivée depuis un bon moment. Malheureusement, il n'avait pas le droit de venir à la gare de Londres. L'école voulait que chaque élève soit ramené chez lui.

- Alors les filles, comment fut ce voyage ? demanda-t-il en leur souriant.

- Fatigant.

Ils s'embrassèrent et s'enlacèrent pendant de longues minutes, puis il les éloigna pour mieux les regarder. Jack fronça les sourcils.

- Vous n'avez pas l'air dans votre assiette ?

Elles se regardèrent, puis se tournèrent vers lui.

- Euh... Oncle Jack, nous avons quelque chose à te dire, fit Laetitia.

- Qu'y a-t-il ? Vous me faites peur.

- Nous... Euh... Nous avons vu Beverly à Paris.

La réaction de leur oncle leur prouva qu'elles avaient eu raison de le lui dire. Il parut heureux l'espace de quelques secondes, puis son visage se ferma.

- Vous lui avez parlé ?

- Oui. Mais elle ne nous a pas reconnu.

Il sursauta.

- Comment cela ?

- Je ne sais pas si elle a fait semblant, mais même le nom de Tregaron ne l'a pas fait réagir.

Jack regarda par la fenêtre.

- C'est peut-être mieux ainsi, dit-il. Entrez les filles, je vais rester seul un moment.

Elles ne se le firent pas répéter, trop heureuses d'échapper à la tristesse que leur oncle n'allait pas tarder à manifester.

Jack resta planté en plein milieu des escaliers pendant très longtemps. Penser à Beverly lui faisait toujours très mal. Alors qu'il la voulait pour toujours auprès de lui, il avait dû la rejeter. Malheureusement, le jour où il lui avait annoncé sa décision de rompre, la jeune femme était décidée à donner un nouveau tour à leur relation. Il avait pensé qu'elle continuerait à habiter dans cette ville, car juste la voir aurait suffi à son bonheur. Cependant, trois jours plus tard, elle avait disparu et plus personne ne l'avait jamais revue.

- Oncle Jack, dit Corinne en passant la tête par la porte d'entrée.

Il se retourna brusquement, tiré de ses pensées.

- Oui ? fit-il.

- Nous pensons que tu devrais aller la voir.

Puis, aussi vite qu'elle était venue, elle repartit sans rien ajouter d'autre.

Prenant une longue inspiration, Jack tourna la poignée de la porte d'entrée de l'office du tourisme et la poussa. La première personne qu'il vit fut Beverly. Elle était debout derrière un guichet. Il resta cloué sur place, sans pouvoir prononcer une seule parole. Elle était encore plus belle que dans son souvenir. Ses cheveux noirs étaient coupés courts, lui arrivant aux épaules, et encadrant son joli visage. Ses yeux gris, sa bouche pulpeuse, son petit nez, tout était tel qu'il se la rappelait. Elle avait un peu maigri, mais ses formes féminines étaient toujours attirantes. Rien qu'en la regardant, il pouvait l'imaginer nue. En un an et demi, il ne

l'avait pas oubliée, certes, mais c'était aujourd'hui qu'il se rendait compte de sa stupidité. Jamais il n'aurait dû refuser de suivre les élans de son cœur.

- Monsieur ! Monsieur !

Beverly lui parlait avec de l'inquiétude dans la voix. Il tenta de se ressaisir du mieux qu'il pouvait.

- Monsieur ! reprit-elle. Vous allez bien ?

Il secoua la tête puis répondit :

- Oui, je vais bien. J'ai été... ébloui par votre beauté.

La jeune femme parut interloquée. Elle rougit.

- Oh ! fit-elle.

Il réalisa alors qu'elle l'avait appelé « monsieur ». Il se raidit. Ses nièces ne s'étaient donc pas trompées. Mon Dieu ! Comment cela était-il possible ? Alors que lui peinait à la sortir de son cœur, de son corps, elle, elle l'avait tout bonnement effacé de sa mémoire !

- Vous désirez quelque chose ? demanda à nouveau la jeune femme.

Jack cligna des yeux. Il avait besoin de réfléchir.

- Oui, je m'appelle Jack McCorres.

Il la regarda attentivement, mais la mention de son nom ne l'avait pas fait réagir. Il sentit le désespoir le gagner.

- J'aurais besoin d'un plan de la ville, dit-il pour faire diversion. S'il vous plaît.

- Bien entendu.

Elle se baissa puis se relevant, le lui tendit.

- Merci beaucoup, fit-il. Au revoir.

- Au revoir.

Allongé sur son lit dans sa chambre d'hôtel, Jack réfléchissait. Comment cette femme si amoureuse de lui avait-elle pu l'oublier ? Il savait pourtant profondément que c'était elle. En plus, elle portait le même nom. Ce ne pouvait donc être personne d'autre. Quelle explication donner à ce phénomène ? Et lui, que devait-il faire ?

Ce n'est qu'au beau milieu de la nuit qu'il trouva la réponse à sa question. Beverly était celle qu'il aimait passionnément. Il ne l'avait pas oubliée, ne l'avait pas remplacée. La seule chose qu'il voulait aujourd'hui, c'était la garder auprès de lui pour toujours. Se marier avec elle. Avoir des enfants avec elle. Vieillir à ses côtés. Elle ne se souvenait pas de lui, et alors ? Le destin avait déjà fait beaucoup en la plaçant à nouveau sur son chemin. C'était à lui de jouer à présent. Il allait lui faire la cour. Cela prendrait le temps qu'il faudrait. Mais il arriverait à la faire tomber à nouveau amoureuse de lui. Et lorsque ce sera fait, plus rien, jamais, ne les séparerait.

Il était au mieux de sa forme lorsqu'il apparut le lendemain après-midi à l'office. Et il était déterminé à la reconquérir. Lorsque leurs regards se croisèrent, elle lui sourit chaleureusement.

- Bonjour Monsieur McCorres.

Elle se rappelait de son nom. Il sourit, enchanté.

- Bonjour. Appelez-moi Jack, dit-il.

Elle eut un petit rire. Un rire de gorge qui avait toujours eu le don de l'exciter. Il toussota pour reprendre contenance.

- Comment vous appelez-vous ? demanda-t-il.

- Beverly Gray. Que puis-je faire pour vous ?

Jack regarda autour de lui. Il y avait une autre personne à proximité de Beverly et elle écoutait leur conversation. Il se rapprocha d'elle et chuchota :

- Je me demandais si vous accepteriez de dîner avec moi ce soir.

Elle écarquilla les yeux.

- Euh... Eh bien, je suis désolée, mais ce sera impossible, répondit-elle.

Jack se rembrunit.

- Y'a t-il un homme dans votre vie ?

Il se promit de ne pas se montrer violent si tel était le cas. Mais pour autant, il n'abandonnerait pas la partie.

- Non, ce n'est pas cela. (Elle soupira.) Je ne vous connais pas du tout. Ma mère m'a toujours appris à me méfier des étrangers.

Il éclata de rire. Elle lui avait dit la même chose la première fois qu'il l'avait invitée à dîner. A l'époque, il était aussi déterminé que maintenant à la séduire.

- Alors, je vous invite à déjeuner demain dans le restaurant de votre choix. Nous serons en plein jour, vous devrez reprendre votre travail l'après-midi, et si vous voulez, je peux même laisser ma pièce d'identité à vos collègues. Qu'en dites-vous ?

Elle sourit et cela lui fit chaud au cœur.

- D'accord, dit-elle. Demain à midi. Venez me chercher ici, je connais pas mal d'endroits sympathiques.

Pour éviter de la serrer dans ses bras de joie, Jack enfouit ses mains dans ses poches. Cependant, il ne cacha pas sa satisfaction.

- Alors, à demain.

Il sortit tout guilleret de l'office. Il avait hâte d'être au lendemain.

« Alors, vous êtes de passage ou vous souhaitez vous installer ? demanda Beverly.

Ils étaient attablés dans une brasserie portant le nom de «Café Marly » située dans la rue de Rivoli. Apparemment, la jeune femme y était assez connue car sitôt arrivés, le patron était venu les saluer en personne. Cela n'étonna pas Jack car Beverly avait toujours su attirer la sympathie partout où elle passait. Même ses nièces, malgré tout, l'avaient beaucoup aimée.

- Je suis de passage.

- Vous restez longtemps ?

- Cela dépend.

Elle le regarda et dut lire la convoitise dans ses yeux car elle toussota et baissa la tête.

- Vous ne me demandez pas de quoi dépend la durée de mon séjour ? reprit-il.

- Je ne suis pas sûre de vouloir le savoir, murmura-t-elle.

Il sourit.

- Je vous le dirai quand même. Cela dépend de vous.

Elle ne releva pas la tête mais il la vit rougir.

- Vous me gênez, dit-elle. Je n'ai pas l'habitude d'attiser les passions vous savez. Or, avant-hier lorsque je vous ai vu, il m'a semblé que vous étiez subjugué par moi. Et vous vouliez déjà que je dîne avec vous hier. Du coup, je me demande si vous faites cela pour passer du bon temps en France ou... En fait, je ne vois pas d'autre raison.

Jack lui prit la main, mais elle la lui retira. Il préféra ne pas insister, mais tint à éclaircir les choses. Ou du moins, à lui dire une partie de la vérité.

- Beverly, mon comportement peut vous paraître bizarre, mais je ne suis pas avec vous pour passer le temps. Lorsque je vous ai vue hier... j'ai été subjugué. J'ai eu le coup de foudre et j'ai eu l'impression d'avoir enfin trouvé mon point d'ancrage. C'est la première fois qu'une telle chose m'arrive. C'est vrai, je suis très rapide, mais je suis sûr de moi, et je veux que vous me fassiez assez confiance pour croire que jamais je ne vous ferai de mal sciemment.

- Vous n'habitez même pas ici.

- Je sais mais rien ne m'empêchera de le faire plus tard. Je suis mon propre patron et à notre époque, je peux travailler où je le souhaite.

Elle soupira. Il savait qu'il allait trop vite, mais qu'y pouvait-il s'il souhaitait réellement s'engager avec elle ?

- Je vous fais une promesse Beverly, reprit-il, je ne tenterai pas de vous embrasser ni essayer d'aller plus loin à moins que vous ne me donniez votre bénédiction.

Elle réfléchit longuement puis hocha la tête en signe d'acquiescement. Le serveur vint prendre leur commande, puis Jack reprit :

- Cela fait longtemps que vous êtes en France ?

Beverly le regarda, surprise.

- Comment savez-vous que je ne suis pas née ici ? demanda-t-elle.

Jack se maudit intérieurement. S'il ne souhaitait pas éveiller ses soupçons, il avait intérêt à réfléchir avant de parler.

- Vous avez un accent, par rapport aux autres français que j'ai rencontrés.

Elle sourit. Elle avait toujours eu le don de l'émouvoir grâce à ses sourires. A chaque fois, c'était comme si elle illuminait l'endroit où ils se trouvaient.

- C'est vrai, répondit-elle. Je ne suis pas française. En fait, je suis arrivée ici il y a deux ans à la mort de mes parents. Mon frère, Jonathan, a épousé une française et ils se sont établis ici. Moi, je suis restée à Lampeter, dans le comté de Ceredigion avec mes parents. Après leur décès, plus rien ne me retenait là-bas, alors j'ai accepté l'invitation de mon frère à séjourner chez eux. Depuis, j'y suis restée.

Ainsi, elle avait réellement tout oublié ! Jusqu'à cet instant, Jack se disait qu'il n'était pas possible qu'une personne efface aussi facilement six mois de sa vie de sa mémoire. Il venait d'avoir la preuve du contraire. Car tout ce que venait de lui dire la jeune femme concordait avec ce qu'il savait d'elle... sauf qu'après la mort de ses parents, elle avait d'abord accepté un poste de bibliothécaire à Tregaron parce qu'elle ne voulait quitter purement et simplement l'Angleterre. Elle lui avait parlé de son frère qui lui avait proposé d'aller habiter chez lui, mais elle avait changé d'avis. Il devait conclure que dans l'esprit de la jeune fille, sitôt après l'enterrement de ses parents, elle avait pris le train jusqu'à Paris. Jack se demanda ce qui s'était passé. Était-elle si malheureuse qu'elle ait préféré oublier jusqu'à son nom ?

- Pourquoi me dévisagez-vous ainsi ? demanda doucement sa compagne.

Jack essaya en vain de déchiffrer ses pensées.

- Je vous trouve si belle, Beverly, dit-il en lui prenant la main, qu'elle lui laissa cette fois. Si je vous dévoile le fond de ma pensée, je risque de vous faire peur.

Il lui lâcha la main et regarda sa montre.

- Il est douze heures quarante-cinq. A quelle heure devez-vous reprendre votre travail ?

- Dans quinze minutes.

Un silence s'installa entre eux. Jack n'osait regarder Beverly, de peur de ne pouvoir refréner ses pulsions et de tenter de l'embrasser. S'il laissait son instinct prendre le pas sur la raison, il la perdrait. Or, c'était la dernière chose qu'il souhaitait. Il appela le serveur et demanda l'addition.

- Je ne travaille pas demain, dit-elle pendant qu'il réglait la note.

Jack suspendit son geste. Avait-il bien compris le sous-entendu de cette phrase ?

- Avez-vous prévu quelque chose ? demanda-t-il le cœur battant la chamade.

Elle le regarda longuement. Encore une autre facette de sa personnalité : elle faisait partie de ces femmes qui savaient ce qu'elles voulaient, et ne se voilaient pas la face à tergiverser sur ce qu'elles devraient faire. Une fois que Beverly avait pris une décision, elle s'y tenait. Avait-elle accepté de se laisser séduire ? Si tel était le cas, le jeune homme serait le plus heureux des hommes.

- Nous pourrions visiter Paris, suggéra-t-elle.

Jack ne put cacher sa joie.

- Ce sera avec plaisir.

- Vous êtes descendu à quel hôtel ?
- Le Hilton qui se trouve à côté de la tour Eiffel
- Nous pouvons nous rejoindre là-bas. Je vous attendrai dans le hall. Qu'en dites-vous ?
- Parfait. Disons neuf heures ?

Elle acquiesça et lui sourit. Ils étaient arrivés devant l'office du tourisme.

- Merci beaucoup pour ce déjeuner, dit-elle. Demain, c'est moi qui vous invite.

Jack acquiesça puis la laissa entrer dans le bâtiment. Il avait envie de sauter de joie, mais préféra éviter ; D'une part, les collègues de la jeune femme auraient été témoins de son allégresse, d'autre part, les piétons le prendraient assurément pour un fou. Mais difficile de cacher sa joie lorsque le bonheur était à portée de mains.

Elle était plus belle que jamais dans son short en jean, son débardeur moulant et sa casquette qui n'enlevait rien de sa féminité.

- Il va faire chaud aujourd'hui. J'espère que vous avez de quoi supporter la chaleur.

Jack lui sourit.

- Ne vous inquiétez pas. Avez-vous pris votre petit déjeuner ?
- Oui, et vous ?
- Oui. Quel est le programme ?

Il lui prit le bras pour sortir de l'hôtel. Pour sa plus grande joie, elle ne se déroba pas.

- J'ai pris ma voiture. Je suppose que vous connaissez la tour Eiffel à présent puisque vous êtes juste à côté ?

Il se mit à rire, ce qui eut l'air de l'enchanter.

- J'ai une vue sur la tour, et croyez-moi, je ne rate pas une occasion de la contempler, à défaut d'autre chose.

Ce disant, il la regarda. Elle rougit. Elle était si adorable lorsqu'elle rougissait. Il avait l'impression de la redécouvrir et d'être encore plus amoureux qu'avant.

- Vous avez promis de ne pas me brusquer, dit-elle.
- J'ai promis de ne pas vous embrasser ni de vous toucher, mais pour autant, je n'ai rien dit concernant des allusions à peine voilées.

Elle rit de bon cœur.

- Très bien Jack, vous m'avez eue.

Ils étaient arrivés à sa voiture. Elle la déverrouilla puis ils s'installèrent à l'intérieur. Avant de démarrer, elle se tourna vers lui.

- Je me disais que nous pourrions passer la majeure partie de la journée au musée du Louvre. Puis nous reviendrons nous restaurer ici au Pacific. Puisque je travaille demain, autant passer toute la journée ensemble.

Jack, ravi de la tournure des événements, haussa les épaules. Paris était une capitale hautement appréciée par les touristes mais comme il n'y était jamais venu, il ne savait pas par quoi commencer. Et puis, la compagnie de Beverly lui suffisait amplement.

- Je vais vous laisser organiser la journée. Peu m'importe ce que vous choisirez, je vous suivrai.

- Très bien, alors en route.

La journée se déroula comme dans un rêve. Ils parlèrent de tout, de ce qu'ils aimaient et de ce qu'ils détestaient, rirent, visitèrent le Louvre. Ils se prirent la main comme deux amoureux, se regardèrent plusieurs fois, émus, oubliant tout le reste autour d'eux. Jamais depuis dix ans Jack n'avait été aussi bien. Depuis la mort de son frère, obnubilé par sa culpabilité, il avait fait passer tous les caprices de ses nièces avant tout, faisant quasiment une croix sur des relations amoureuses durables. Puis, il avait rencontré Beverly et tout avait changé. Il était tombé amoureux d'elle et envisageait enfin la possibilité d'être heureux. Malheureusement, rien ne

s'était déroulé comme il l'avait souhaité et elle était partie. Aujourd'hui, il la retrouvait, après un an et demi de solitude totale. Elle l'avait oublié, mais c'était l'occasion de mieux la séduire, avant de lui remettre en mémoire tout ce qui s'était passé durant six mois de sa vie. Et alors, il la demanderait en mariage. Et elle accepterait.

- J'ai passé une merveilleuse journée Jack. Je vous en remercie infiniment.

Ils prenaient un thé au restaurant de l'hôtel. Jack était un peu fatigué d'avoir autant marché, mais il ne regrettait rien.

- Tout le plaisir était pour moi. Aurais-je réussi à suffisamment vous intéresser pour que vous m'autorisiez à vous embrasser lorsque nous nous quitterons ?

Sa compagne sourit.

- Il est difficile pour moi d'exprimer ce que je ressens à votre contact. (Elle se tut un instant, puis reprit la parole : ) En fait, bizarrement, c'est comme si je vous connaissais depuis toujours. Je me sens bien en votre présence. Toute la journée, je me suis demandée si je n'avais pas déjà vécu de tels moments avec vous, ne trouvez-vous pas cela étrange ?

Jack était ému. Ainsi, elle se souvenait inconsciemment de lui.

- Beverly ! soupira-t-il. Je sais que vous ne m'avez pas donné votre accord, mais j'ai tellement envie de vous embrasser.

Elle passa une main douce sur son visage.

- J'aimerais beaucoup que vous me montriez votre chambre. Je ne suis jamais venue ici vous savez.

Jack écarquilla les yeux de surprise.

- Vous voulez dire que vous voulez passer la nuit avec moi ?

Elle acquiesça. Sans lui laisser le temps de changer d'avis, il l'entraîna vers les ascenseurs. Elle rit.

- Il n'y a pas de temps à perdre, ma chérie, dit-il.

La porte de la chambre était à peine refermée que Jack la prit dans ses bras, l'embrassant profondément. Sans dire un mot, ils se déshabillèrent puis tombèrent sur le lit. Jack se souleva et la regarda de la tête aux pieds, s'appuyant sur son coude. Du bout des doigts, il lui caressa le visage.

- Tu es si belle Beverly.

Cela faisait un an et demi qu'il était en manque d'elle. Aussi devait-il fournir un effort démesuré pour ne pas la prendre là tout suite. Ses doigts lui caressèrent le cou puis descendirent vers ses seins. Elle gémit. Jack continua son exploration avec sa bouche et prit tour à tour la pointe de ses seins entre ses dents, avant de les lécher. Il entendait la jeune femme haleter. Ses mains descendirent plus bas, jusqu'à atteindre le cœur de sa féminité, déjà toute humide. Il eut un léger vertige. Il lui était de plus en plus difficile de se retenir. Cependant, il voulait d'abord la savourer, retrouver son goût de miel. Alors, s'agenouillant devant le lit, il ouvrit les cuisses de la jeune femme et posa ses pieds sur ses épaules. Dans cette position, elle était si tentante qu'il ne résista plus. Sa langue parcourut son mont de Vénus. Il l'entendit crier.

- Oh Jack ! dit-elle.

Elle se cambra. Encouragé par sa réaction, il enfouit sa langue le plus profondément possible, et la fit jouir. Ensuite, sans lui laisser le temps de se remettre, il s'allongea sur elle et la pénétra profondément. Il était si heureux de se retrouver en elle qu'il s'arrêta le temps de savourer cette sensation. Il regarda la jeune femme ; elle avait des yeux embrumés par la passion.

- Si tu savais comme je t'aime Beverly, fit-il.



Puis, il entama un long va-et-vient qui les emmena au sommet de l'extase où ils crièrent leurs noms ensemble.

Une fois apaisés, Jack roula sur le côté et prit sa compagne dans ses bras.

- Oh, Jack, c'était si merveilleux. Je n'ai jamais rien vécu de tel.

Le jeune homme la serra un peu plus contre lui, en proie à une jalousie féroce. Il s'interdit de lui demander si elle avait eu des relations depuis leur séparation. Il ne voulait pas le savoir.

- Il est temps de dormir un peu ma chérie, tu ne penses pas ? dit-il en lui baisant le front.

Elle lui sourit puis s'endormit en moins de cinq minutes. Juste après, Jack la suivit dans le sommeil, l'enlaçant toujours comme s'il avait peur qu'elle ne s'en aille.

Elle avait tout préparé pour cette soirée. La table était recouverte d'une nappe propre et de beaux couverts, les chandelles étaient allumées, un bon rôti mijotait au four. Elle avait étreint une nouvelle robe, courte et ouverte dans le dos. Elle était heureuse. Cela faisait six mois qu'elle était avec Jack et elle en était de plus en plus amoureuse. Elle savait, sans qu'il le lui ait jamais avoué, qu'il partageait les mêmes sentiments. Le fait qu'il n'ait rien dit ne la perturbait pas, il y avait des hommes qui n'aimaient pas parler de leurs sentiments, mais les montraient. Elle serait assez patiente pour attendre.

La sonnette d'entrée tinta. Elle prit son souffle et alla ouvrir. Il était magnifique dans son costume. C'était la première fois qu'il en portait un. Avait-il deviné qu'une grande soirée s'annonçait ? Elle sourit.

- Entre. Que veux-tu boire ?

- Euh rien... Beverly, je dois te parler.

- Moi aussi. Mais ça peut attendre après le dîner, non ?

- Non, pas vraiment.

Il avait l'air nerveux. Voulait-il faire sa demande ? Eh bien, si tel était le cas, cela prouvait une fois de plus qu'ils étaient sur la même longueur d'onde.

- C'est moi qui commence alors, dit-elle. Priorité aux femmes. J'aurais voulu attendre mais puisque tu es pressé.

Elle vint devant lui et s'agenouilla, les yeux brillants. Les yeux du jeune homme s'écarquillèrent.

- Mais, qu'est-ce que tu...

- Chut ! fit-elle. Je sais que ceci est l'apanage des hommes, mais je voulais changer, pour une fois.

- Beverly, non ! s'écria Jack.

Elle sourit, puis, sans tenir compte de son interruption, lui prit la main :

- Jack, veux-tu m'épouser ?

Il ne répondit pas. Elle attendit... mais rien ne vint. Alors, elle fronça les sourcils.

- Jack...

Il la releva.

- Je suis désolé, Beverly. Mais je ne peux pas accepter.

Elle cilla sous le choc.

- Comment cela ? Je pensais que tu voulais également me demander ma main ?

Il soupira.

- Non... Je... je...

Il se tut. Et alors Beverly comprit pourquoi il tenait tant à lui parler avant le dîner.

- Tu es venu rompre ? souffla-t-elle.

- Oui. (Il la regarda en secouant la tête : ) Je suis désolé.

Elle recula puis s'assit sur la chaise et se prit la tête entre les mains.

- Beverly ! dit-il.

- Oh mon Dieu ! Je me suis ridiculisée ! (Elle le regarda : ) Mais pourquoi ? Nous sommes si bien ensemble. Et nous nous aimons.

- Je t'aime bien c'est vrai, mais pas au point de vouloir m'attacher. C'est pour cela que je préfère tout arrêter maintenant.

- Tu m'aimes bien ? « Tu m'aimes bien » ?

Elle se releva et fit les cent pas dans la pièce.

- Je ne comprends pas ce qui s'est passé, reprit-elle. J'étais tellement sûre de moi. (Elle se tourna vers lui : ) Je croyais que tu étais amoureux de moi !

Il secoua la tête.

- Je suis désolé, Beverly.

Elle le regarda. Il avait l'air sincèrement désolé... pour elle.

- J'aimerais rester seule.

Sans rien ajouter, il sortit de la pièce. Les larmes qu'elle avait retenues coulèrent lentement sur ses joues. Elle n'arrivait toujours pas à croire à ce qui venait de se passer. Elle était tellement certaine qu'il partageait ses sentiments qu'elle ne s'était pas demandée pourquoi il avait l'air si nerveux. Qu'allait-elle faire à présent ?

Ce fut le comportement de ses collègues qui la décida à déménager. Elle pensait que leur rupture n'aurait pas de conséquences. Elle se trompait. Le lendemain, trop déprimée, elle avait appelé pour dire qu'elle ne viendrait pas. Sa responsable ne lui demanda rien, ce qui aurait dû l'alerter. Mais, trop triste, elle n'y fit pas attention.

Lorsqu'elle reparut à son travail, tout le monde la regarda d'un air désolé. C'est à ce moment qu'elle comprit qu'ils étaient tous au courant.

Sa collègue la plus proche, Nina, vint même la voir pour la « soutenir ».

- Vous savez Beverly, les petites McCorres sont infernales avec leur oncle. J'aurais dû vous prévenir, mais vous aviez l'air tellement heureuse !

- Comment cela ?

- Eh bien oui, elles ont dû se douter que leur oncle était attaché à vous, aussi lui ont-elles demandé de rompre.

Beverly fronça les sourcils.

- Comment pouvez-vous dire une chose pareille ? Je connais ces filles et elles sont très sympathiques.

- C'est ce qu'elles vous ont fait croire. Malheureusement, elles mènent Jack à la baguette, et comme il se sent responsable de la mort de son frère, il les obéit au doigt et à l'œil.

Beverly sut qu'elle ne s'était pas trompée. Il était bel et bien amoureux d'elle. Mais s'il avait préféré rompre pour faire plaisir à ses nièces, que pouvait-elle y faire ?

- Ce sont elles qui ont répandu le bruit de la rupture ? demanda-t-elle en fronçant les sourcils.

Nina rougit puis acquiesça.

Le soir même, Beverly décida de s'en aller définitivement. Elle fit croire qu'elle voulait prendre des vacances. Sa responsable les lui accorda immédiatement.

Lorsqu'elle arriva à la gare, elle revendit sa voiture pour une modique somme, posta sa lettre de démission et prit le train pour Paris. Son frère habitait dans cette ville et si quelques mois auparavant elle avait accepté d'emménager chez lui au lieu d'accepter le poste de bibliothécaire à Tregaron, elle n'aurait jamais rencontré Jack et n'aurait pas eu le cœur brisé aujourd'hui. Mais le mal était fait. Il ne restait plus qu'à être auprès des siens pour panser ses blessures.

Une fois arrivée à la gare du Nord à Paris, elle sortit pour attendre un taxi puisque personne ne pouvait venir la chercher. C'est là qu'elle avait eu l'accident. Elle voulait traverser et avait vu la voiture au dernier moment. Le choc la fit s'évanouir, et lorsqu'elle se réveilla à l'hôpital,

elle avait oublié les six mois qui venaient de s'écouler. Les médecins ne devaient pas se douter qu'elle avait perdu partiellement la mémoire, car lorsqu'ils l'interrogèrent, elle leur dit qu'elle venait de Lampeter. Non, personne n'aurait pu soupçonner qu'elle avait effacé de sa mémoire Jack et tout ce qui se rattachait à lui.

Beverly se réveilla en larmes. Elle tourna la tête vers son amant. C'était sans doute le fait d'avoir fait l'amour avec lui qui avait réveillé ses souvenirs. Elle secoua la tête, se demandant à quoi il jouait avec elle. A nouveau, elle était tombée amoureuse de lui. Il lui avait fallu une journée, comme la première fois. Elle eut un sourire de dérision. Il avait sans doute voulu s'amuser. Lorsque ses nièces lui avaient dit qu'elles l'avaient vue, il n'avait sans doute pas pu résister et avait voulu voir de ses propres yeux qu'elle l'avait bel et bien oublié. Et puisque c'était le cas, au lieu de retourner chez lui, il avait voulu passer du bon temps avec elle. Mais cette fois, elle ne se laisserait pas humilier. Sa fierté l'empêchait d'accepter de vivre encore une aventure sans lendemain. Doucement, elle se leva du lit, s'habilla et sortit.

Lorsque Jack se réveilla, il fut ébloui par la lumière du soleil. Il avait oublié de tirer les rideaux. Il repensa à la nuit merveilleuse qu'il venait de passer, sourit puis chercha le corps de Beverly. Il n'y avait personne à côté de lui. Il se retourna brusquement et vit un papier à en-tête de l'hôtel. Il secoua la tête. Elle était partie travailler bien sûr.

« Je me souviens de tout. N'essaie pas de me revoir. »

A la lecture du mot qu'elle lui avait laissé, il pâlit et le désespoir l'envahit. La vérité finissait toujours par se savoir, il aurait dû ne jamais l'oublier. Mais il ne la laisserait pas s'éloigner. Il sortit du lit et alla dans la salle de bains.

Beverly portait un tailleur bleu qui lui allait à ravir. Il avait attendu avec impatience l'heure de pause de la jeune femme afin de pouvoir l'accoster sans témoins. Elle le regarda fixement pendant qu'il s'approchait d'elle.

- Je t'avais dit de ne pas essayer de me revoir, fit-elle avec lassitude.

Le cœur de Jack se serra. Sans doute avait-elle pensé qu'il jouait avec elle. Il lui prit le visage entre ses mains.

- Et moi, j'en ai assez qu'on me dicte ma conduite. Je me suis laissé faire trop longtemps, et aujourd'hui je veux que ça change.

Elle parut surprise. Forcément, elle n'était pas au courant de « toute » l'histoire.

- Puis-je te parler ?

- Non, je...

- S'il te plaît. C'est très important.

Elle l'entraîna à l'écart.

- Je me suis toujours senti responsable de la mort de mon frère et de sa femme, commença-t-il. Parce que c'est moi qui ai insisté pour qu'on fasse cette ballade sur le lac. Depuis le jour où je me suis échappé de la mort, je ne me suis jamais permis d'être heureux. Je pensais me pas en avoir le droit. Tout ce que j'ai fait, c'est élever mes nièces du mieux possible et accéder à tous leurs caprices. Je pense que quelque part elles savaient que je me sentais coupable et en profitaient allègrement. C'est pour cela que j'ai dû rompre avec toi. Elles m'avaient dit qu'elles ne t'aimaient pas et que tu ne me méritais pas. Même si je savais que vous vous entendiez bien, j'ai dû suivre leurs désirs. Et il y a encore une semaine, je m'en mordais les doigts car j'avais laissé partir la plus belle chose qui me soit arrivée. Plusieurs fois, j'ai failli te faire rechercher, mais...

Il ne dit plus rien. Elle non plus. Elle s'était approchée de lui. C'était bon signe.

- Alors, tu ne jouais pas avec mes sentiments pendant ces derniers jours ? demanda-t-elle timidement.

- Oh non ! Je t'aime Beverly et rien désormais ne pourra me séparer de toi.

Elle l'enlaça.

- Moi aussi je t'aime Jack. Je t'aimais avant et je suis tombée amoureuse de toi alors que j'avais perdu la mémoire. Je suis sûre que nous sommes faits l'un pour l'autre et plus jamais je ne baisserai les bras face à la... concurrence. J'ai aussi ma part de responsabilité dans cette histoire. Après tout, je ne me suis pas battue pour toi.

- Ne t'inquiète pas, tu n'auras jamais à le faire. Laetitia et Corinne auraient pu ne jamais me dire t'avoir vue ici, pourtant elles l'ont fait.

Beverly leva la tête et l'embrassa. Au bout de quelques minutes, alors qu'ils reprenaient leurs souffles, Jack reprit la parole :

- Veux-tu m'épouser et retourner avec moi à Tregaron ? Ne t'inquiète pas, si tu ne veux pas y retourner, je suis prêt à m'installer ici avec toi.

- Même si ta vie et ta famille sont là-bas ?

- Mon avenir, c'est toi. Alors peu importe où tu vis, je serai avec toi.

- Oh Jack ! Oui, j'accepte de t'épouser. Et jamais je n'accepterai que tu changes si radicalement de vie alors que rien ne me retient ici.

- Alors tout est parfait. Quand pourras-tu venir avec moi ?

Elle rit.

- Pas de précipitations s'il te plait, je dois d'abord te présenter mon frère.

Il lui caressa la joue.

- Maintenant que je t'ai retrouvée, je ne supporterai pas de te laisser ne serait-ce qu'un jour toute seule. Et j'ai besoin de savoir que tu m'appartiens.

- Je t'appartiens depuis que nous nous sommes rencontrés, mon amour. Ne vaudrait-il pas mieux attendre que tu sois entouré de tes nièces pour célébrer notre union ?

Il soupira. Elle avait raison, il pouvait bien attendre encore un peu. Ils étaient de toute façon faits l'un pour l'autre, n'est-ce pas ? Le destin lui-même en avait décidé ainsi.

- Tu as raison, ma chérie, dit-il enfin.

Elle lui sourit et il eut l'impression que le soleil entrait dans son cœur. Comme avant. Mais cette fois, il n'en ressortirait plus jamais.

FIN